



Millenium Mambo

de Hou Hsiao-Hsien

Fiche technique

Taiwan - 2001 - 1h59 -
Couleur

Réalisateur :
Hou Hsiao-Hsien

Scénario :
Chu Tien-wen

Photo :
Mark Lee Ping-bing

Montage :
Liao Ching-sung

Musique :
Lim Giong
Yoshihiro Hanno

Interprètes :
Shu Qi
(Vicky)
Jack Kao
(Jack)
Tuan Chun-hao
(Hao-hao)



Résumé

Vicky est une jeune fille de Taiwan. Elle est partagée entre le possessif, solitaire et jaloux Hao hao et le très riche magouilleur Jack.

Elle sait qu'elle va quitter Hao-hao. Elle attend de dépenser les 500 000 \$NT qu'il y a sur son compte en banque. Avec Jack, elle espère une relation plus durable. C'est l'histoire d'une jeunesse urbaine en Asie, qui perd ses repères.

Critique

Hou Hsiao-Hsien souhaite ici filmer la jeunesse, une jeune femme, qui selon se fâne plus vite qu'avant, vit plus vite qu'avant.

Le réalisateur est un des symboles de la Nouvelle Vague taïwanaise. Ce maître de l'image est né en Chine, a déménagé à Taiwan en 48 et réalisé son premier film en 80. Il fit son entrée à Cannes en 93. C'est le Festival des 3 continents de Nantes qui en avait fait la découverte dès les années 80. Berlin le prima en 85, Venise en 89. **Le Maître des Marionnettes** remportera le Prix du jury en 93. Ses films suivants sont venus sur la Croisette, dont **Les Fleurs de Shanghai** en 98.

On notera la forte présence de l'actrice Shu Qi, ancien top model. On l'a vue dans **Viva Erotica** et **Portland Street Blues** pour lesquels elle a eu de nombreux prix. Jack Hao apparaît dans la plupart des films de HHH [Hou Hsiao-Hsien]. Notons aussi le directeur de la photo, Mark Lee Ping-bing, qui a fait celle d'**In The Mood for Love** et

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

A la verticale de l'été.

(...) HHH (Hou Hsiao Hsien) sait nous émerveiller. Avec ce film, il est le seul de la Compétition à avoir observé la jeunesse contemporaine, insérant de la techno et des angoisses existentielles à la *Loft Story*. C'est aussi, sans aucun doute, l'un des plus beaux films de l'année. La photo et l'image en général sont d'une beauté sublime, un travail précis et perfectionniste, qui se double d'une musique adéquate.

Sa grande maestria du cinéma l'aide aussi à éviter les écueils ; et sa mise en scène, magnifique, se sert d'un atout somptueux : son actrice. Shu Qi est une perle de la Mer de Chine. Sa beauté capte notre attention, et jamais on ne peut détourner les yeux de ce désespoir qui la voile.

Mais tout cela ne suffit pas. On comprend bien le propos du cinéaste, de voir cette jeunesse futile - joints, jeux vidéos, boissons, un peu de sexe, soirées, argent, musique - briller aussi vite, aussi fort, et s'éteindre l'instant d'après. Leur vide existentiel n'apporte hélas rien d'essentiel, ni de nouveau. Il n'y a ici aucune analyse ; on suit une jeune et belle fille dans son long tunnel pour *nowhere*.

Cette jeunesse sans histoire n'a pas d'histoire et finalement le film ne raconte qu'une petite histoire tenant en un feuillet et s'étirant sur deux heures. Le scénario est inexistant. Comme si le vide des uns provoquait l'absence d'imagination des autres. Les dialogues répètent l'action déjà annoncée en voix off. Cette superposition texte/image/son sur ce qui se passe ennuie fortement et endort doucement. L'insouciance de ces incultes matérialistes nous approche de l'inconscience. Sans but dans la vie, subissant leur quotidien, échappant aux contraintes, les personnages se perdent dans les nimbes de leurs drogues et autres liquides alcoolisés. Pas d'érotisme. Pas de psychologie. Une morale cliché (Les voyages forment la jeunesse, et la campagne c'est plus sain que la ville)

provoquent notre torpeur et finalement, après tant de beauté, nous donne envie d'appuyer sur la touche "Fast Forward".

Vincy
www.Ecrannoir.fr

C'est peu dire que **Millenium Mambo** fut une des surprises de Cannes. Hou Hsiao-Hsien change de style visuel et s'aventure sur des terrains très risqués. Il a loupé la Palme comme Wong Kar Wai l'année dernière, parce que ceux là ne feront jamais l'unanimité, chez leurs fans comme dans le grand public, et tant mieux. Connu pour ses fresques, l'histoire et le détachement du sage, HHH se focalise ici sur une seule personne, Vicky. Ce n'est pas n'importe qui : Hsu Chi, 24h/24, au saut du lit, en boîte, en vacances dans la neige, bourrée au whisky, même sur les chiottes, de toutes façons, il s'agit ici de contemplation béate d'une fille au delà de la beauté. C'est LA Beauté, LA Jeunesse, THE Déesse. HHH a choisi Hsu Chi pour ce qu'elle représente : une icône érotique, star pop visible sous toutes les coutures sur internet.

Millenium Mambo est, visuellement, un écrin à la hauteur de cette divinité, mais dans le fond une entreprise de démythification puisque l'amour et le sexe sont absents du film. La jeunesse se meurt, semble nous dire HHH, elle croûle sous l'abrutissante et esclavagiste techno d'un côté (le personnage du DJ) ou se perd dans des amours impossibles. Seule la fraternité est sauvée dans le film, car Vicky trouve un peu de réconfort auprès de ses amis du Japon, même si ils semblent presque irréels, au milieu d'une neige presque trop belle. L'état d'esprit de la jeunesse de **Millenium Mambo** est proche de celui de **Goodbye, South, Goodbye**.

Mais il ne faut pas non plus trop chercher de message dans le dernier HHH. Car ce film fonde un nouveau genre à lui tout seul : le film techno. Il est techno

dans son nihilisme, son refus des références passées, du psychologisme, sa quête effrénée d'autre chose (dans le fond comme dans la forme), sa répétition, son rythme lancinant, jusque dans l'abrutissement. Parfois on ne comprend rien de ce qu'il se passe (chez HHH, c'est courant). On flotte, juste fascinés par l'image. La séquence d'ouverture est à se pâmer de beauté et la musique qui l'accompagne ne vous quittera plus pendant des mois. Techno, le vieux maître de la lenteur ? Parfaitement, aussi techno que Wong Kar Wai est tango. Hou Hsiao Hsien s'est rapproché du fougueux Hong-Kongais, mais sans pour autant perdre son identité.

Déjà, le cadre est du pur HHH. Il n'a pas viré clippeur mais encore enrichi la prodigieuse complexité de ses plans-séquence. Parfois, la caméra dessine des arabesques dignes du pinceau d'un peintre. L'image de **Millenium Mambo** est, c'est vrai, aussi colorée que celle de WKW. Par moments, c'est un peu **Les anges déchus**, en l'occurrence «*l'Ange déchue*», ou «*Not in the mood for love*». Mais ceci ne vaut que pour la lumière, et **Millenium Mambo** pousse l'impressionnisme coloré vers l'abstraction totale, pour plonger le spectateur dans un état de déliquescence, au bord de la transe. Là est aussi la techno.

Ce Mambo est aussi de la techno par son ambiance sonore, urbaine et nocturne. Paradoxalement, le film est d'un réalisme saisissant, à tel point qu'une théorie m'est venue puisque au moment de la présentation du film à Cannes, la créterie *Loft Story* submergeait la France : et si **Millenium Mambo**, observation au plus profond de l'intimité d'une jeune fille, était le portrait de la jeunesse du 21ème siècle le plus fidèle, le plus «vrai», qu'on puisse voir ? Cette technique hyper sophistiquée autour d'une star de papier glacé, ce son maniaquement travaillé, sont-ils plus «faux» que la soi disant «objectivité» stylistique de l'émission qui s'érige en détentrice de la «vérité de l'image» ? Le prix du Jury

attribué à l'ingénieur du son du film (mais aussi de **Et là bas quelle heure est-il ?** et **Betelnut Beauty**), Tuu Duchih, fait lot de consolation, mais il n'en est pas moins mérité. Grâce à lui, on semble connaître autant la ville de Taipei que Paris. (...)

Gérard Lefort
Libération - Lundi 21 mai 2001

Juste après une scène d'ouverture qui s'y entend pour tout de suite nous troubler tous les sens (où? quand? comment?), **Millenium Mambo** feint de se reposer dans la chronique d'un début de soirée entre jeunes à la table d'un restaurant de Taipeh. Un jeune magicien bavard fait des tours avec des pièces de monnaie. Le type est habile à escamoter l'argent d'une main à l'autre, ses copains sont médusés, les filles, rieuses. Hou Hsiao-hsien va-t-il nous entraîner dans le spectacle de quelques post-adolescents taiwanais ? Oui, bien sûr et non, assurément.

Plan séance. Plus que jamais maître de marionnettes, Hou Hsiao-hsien est ce magicien qui n'est jamais là où on croyait dissimulé l'or de ses films. Cette fois, sa prestidigitation consiste à faire surgir un petit oiseau pâle : Vicky, jeune fille égarée, blanche Ophélie, qui se traîne entre son boulot dans une boîte de nuit et le petit appartement qu'elle partage avec Hao-Hao, désœuvré de son âge, qui traficoté avec la drogue. Vicky s'ennuie, boit beaucoup, fume énormément, et se laisse baiser par son amant en conjuguant ces trois semblants d'activité : lassitude, alcool et cigarettes. Mais comment filme-t-on un verre de whisky qui se vide, une cigarette qui se consume et une fille qui s'éteint, sans que le film soit lui-même un éteignoir ? Réponse en 119 minutes de ciné-magie excitante.

Ni sociologue d'un milieu, ni hystérique de la jeunesse, Hou Hsiao-hsien met pourtant son film dans un état d'adolescence qui produit les effets afférents

(enthousiasme, abattement) sans pour autant s'y perdre et nous paumer. Ce que l'on suit ce n'est pas tant l'action (réduite à certains soubresauts en duo et à quelques pas de danse en groupe) que le mouvement électrifié qui court d'une image à l'autre. Techniquement, on appelle ça des plans-séquence qui consistent à filmer une scène dans sa continuité. Dans **Millenium Mambo**, il faudrait plutôt parler de «plan-séance», c'est-à-dire une réunion où les corps ne sont plus que des inscriptions parmi d'autres (lumières, sons, etc.), plus ou moins déchiffrables : jusqu'à cet instant de contagion où ces différents modes de connaissance se mêlent. Et soudain, le laser d'une boîte de nuit semble tatouer sur le corps des danseurs la ritournelle du titre : **Mambo !**, danse moderne qui bouge tout le temps.

A l'envers. Ivre à l'eau pure, **Millenium Mambo** voyage sur place, garde ses distances et, ce faisant, s'approche au plus près. Cette façon épidermique de procéder capte les petits événements à fleur de peau, ceux qui font frissonner. Autant dire le souffle de la poésie. Il était une fois demain, l'histoire d'une fleur de Taipeh qui ne voit de la lumière que sa version électrique. De toute façon, même le ciel de la ville est un plafond de grisaille impénétrable. Le temps passe à l'envers : la fille perd les pétales de sa beauté mais, dans le même mouvement, invente une nouvelle verdure. Car dans sa chute qui la dégage des filets de son jeune amant fatigant pour la déposer dans les bras de Jack, un homme de solitude rassurante, Vicky devient une autre étoile, filante autrement, qui se quitte sans un regret. Ce que Hou Hsiao-hsien résume par une parabole à sa façon (dans le dossier de presse) : *«De toutes les feuilles qui sont emportées par le vent dans le ciel, il n'y a qu'une seule feuille qui s'arrête pour l'éternité au moment où nous la regardons fixement avec compréhension et sympathie. C'est avec cette image à l'esprit que j'espère avoir tourné un film*

sur l'histoire de cette fille.»

Gérard Lefort
Libération - Cannes 2001

Propos du réalisateur

(...) Adolescent. L'angoisse d'une guerre n'est pas abstraite et Hou Hsiao-hsien pense même qu'elle fait partie du patrimoine génétique de tous les habitants de Taiwan, quel que soit leur âge. A moins que la guerre économique ne prenne le pas sur la guerre des canons. «A Taiwan, le commerce tient lieu de pensée et, apparemment, c'est la même chose désormais en Chine populaire.» Une déclaration amusée qui a l'heur de faire sourire Jack Kao, acteur fétiche de Hou Hsiao-hsien (**Millenium Mambo** est leur sixième film ensemble), présentement assis à ses côtés pour déjeuner. Mais si Hou Hsiao-hsien vient fondamentalement de l'extérieur, ses films aussi. Et singulièrement, ce **Millenium Mambo** qui, double nouveauté chez Hou Hsiao-hsien, s'approche de la jeunesse et du monde contemporain. «Plus je m'approche de mon sujet, y compris physiquement, plus je trouve la distance nécessaire. Mes personnages appartiennent à la jeunesse marginale de Taipei, ils passent leur temps à s'amuser toute la nuit dans des boîtes à la mode en fumant, en buvant, en se droguant, énormément. A priori, je n'y comprends rien, je ne ressens rien, ça ne m'intéresse pas. Ils n'ont rien à donner et moi, rien à prendre. Et, en même temps, ils vivent, ils existent. Je les ai fréquentés pendant deux ans, toujours après minuit, avant de décider de faire un film sur eux, de les singulariser. Mais pour moi il ne s'agit pas de faire un film sur les jeunes, ni un film de jeunes, ni surtout de me prendre pour eux. Dans la vie comme dans un film, c'est toujours quand on garde ses distances qu'on peut se rapprocher.»

Lui vient alors une image poétique : «Quand un ginkgo perd ses feuilles, on

se dit que le temps passe. C'est la première impression, globale et un peu grossière. Et puis on réalise que chaque feuille est particulière et intéressante, ne serait-ce que dans sa chute même. Chaque feuille est un espace et pas seulement une durée.» Et l'on apprend à l'aune de cette métaphore que **Millenium Mambo** n'est que l'écume d'un projet arborescent. «Au départ, je voulais tourner trois films différents avec chacun un couple de personnages principaux, films qui seraient sortis simultanément. Ça n'a pas été possible, l'argent... Mais je me suis quand même fixé un programme de films pour les dix ans à venir. Ce n'est pas trop pour observer et épuiser mon sujet : la ville et ceux qui l'habitent.»

On parle et, à une chaise de là, il est difficile de ne pas regarder Shu Qi, la bellissima jeune actrice de **Millenium Mambo**, qui devrait faire exploser le thermomètre érotique du Festival de Cannes. «Le rôle de Vicky n'est pas tout à fait une composition. Si Shu Qi ne faisait pas du cinéma, elle aurait pu elle aussi passer beaucoup de temps à ne rien faire, sinon boire, s'amuser, s'ennuyer, flotter, se perdre.»

Tabagisme. Hou Hsiao-hsien fume beaucoup, y compris entre les plats (moules puis charcuterie) qu'il est en train de dévorer. Dans son film, le tabagisme est lui aussi très intense. Osmose? «Peut-être mais pas seulement. Les jeunes que je filme ne fument pas, ils se consomment.» Sans transition : «Vous pouvez m'écrire le nom du château où a habité Picasso vers Nice ? J'y ai vu hier une exposition, je voudrais y envoyer des amis.» On saute sur l'occasion du rapport possible. «La peinture ne m'influence pratiquement pas, mais la vie des artistes si, leur obstination infinie à toujours se contester. Comme Picasso, j'ai commencé par des films très réalistes.» Ce qui veut dire qu'il se sent aujourd'hui cubiste ? Réponse en forme de démonstration sur le visage de la traductrice où ses mains virevoltent : «Saisir des parti-

cularités multiples, là de face et là de profil, en multipliant les points de vue simultanément, c'est ça le cubisme au cinéma.»

Hou Hsiao-hsien est subitement rêveur. Et comme s'il ne parlait plus qu'à lui-même : «Oui, c'est ça, c'est de l'art moderne.» Au finish, pourquoi Mambo dans **Millenium** ? «Parce que ça bouge tout le temps.»

Recueilli par Gérard Lefort
Libération - Samedi 19 mai 2001

Le réalisateur

Hou Hsiao-hsien s'est imposé comme chef de file de la nouvelle vague du cinéma taiwanais de ces dix dernières années.

Né en Chine, il arrive à Taïwan en 1948. Il passe son enfance dans le sud de l'île. Après son service militaire en 1969, Hou fait des études cinématographiques à l'Académie Nationale des Arts de Taïwan. Il est diplômé en 1972 et fait divers métiers avant d'entrer dans le monde du cinéma. Il est d'abord assistant réalisateur pour Li Hsing et Lai Cheng-Ying. Puis il s'associe avec le producteur Chen Kun-Hou et commence à tourner ses propres films.

Son premier film comme metteur en scène est **Cute girls** qu'il tourne en 1980. Son troisième film **Green, green grass of home**, en 1981, est nommé au festival du Cheval d'Or, qui est l'équivalent taiwanais des Oscars.

Hou Hsiao-hsien se fait un nom sur la scène internationale en deux films **Les garçons de Fengkui** qu'il tourne en 1983, et **Un été chez grand-père** en 1984, les deux films remportant le prix du meilleur film au Festival de Nantes. En 1985, son film autobiographique **Un temps pour vivre, un temps pour mourir**, remporte le prix de la critique internationale à Berlin, et est désigné meilleur film des années 80 en Asie, au Festival de Rotterdam. Ses films suivants **Poussière**

dans le vent en 1986 et **La fille du Nil** en 1987 contribuent à asseoir sa réputation auprès de la critique internationale. En 1989 **La cité des douleurs** remporte le Lion d'or au festival de Venise. En 1993 **Le Maître de marionnettes** remporte le prix du jury au Festival de Cannes. Ses deux films suivants **Good men, good women** en 1995 et **Goodbye south, goodbye** en 1996, sont présentés en compétition à Cannes. Comme producteur, Hou Hsiao-hsien a contribué à des films tels que **Taipei story** d'Edward Yang dans lequel Hou Hsiao-hsien tient le rôle principal, **Epouses et concubines** de Zhang Yimou dont il est producteur exécutif, **Dust of angels** et **L'île du chagrin** de Hsu Hsiao-ming, **A Borrowed life** de Wu Nien-jen, et **Treasure island** de Chen Kuo-fu.

Dossier Distributeur

Filmographie

Cute girls	1980
Cheerful wind	1981
Green, green grass of home	
L'homme sandwich	
Les garçons de Fengkui	1982
Un été chez grand-père	1984
Un temps pour vivre, un temps pour mourir	1985
Poussière dans le vent	1986
La fille du Nil	1987
La cité des douleurs	1989
Le maître des marionnettes	1993
Good men, good women	1995
Googbye south, goodbye	1996
Les fleurs de Shanghai	1998
Millenium Mambo	2001

Documents disponibles au France

Positif n°489
Les Cahiers du cinéma n°562
Revue de presse (Le Monde, Télérama, Libération Les Inrockuptibles - 31 Octobre 2001)